



Catherine Mills

Mikhail Tougan-Baranovski : Une explication des crises cycliques avec ses contradictions

Économiste marxiste russe brillant mais théoricien de la sous-épargne, Mikhail Tougan-Baranovski (1865-1919) s'éloigne de plus en plus de Marx, donne une interprétation contestable des schémas marxistes de la reproduction du Capital (livre II), et ignore le livre III sur la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation du capital. Cependant, son apport à la théorie économique est important, notamment sur la théorie des cycles longs.

Tougan-Baranovski est né le 8 janvier 1865 à Solone, dans le gouvernorat de Kharkov, dans l'Empire russe (aujourd'hui l'Ukraine). Il est diplômé de la faculté de droit et d'économie de l'université de Kiev en 1890. Durant ses études, Tougan-Baranovski s'engage dans le mouvement révolutionnaire qui cherchait à renverser le tsarisme en Russie. Il est arrêté en novembre 1886 pour avoir participé à une manifestation étudiante à Saint-Petersbourg et expulsé. Après un séjour à Londres en 1891 pour travailler au British Museum, il retourne en Russie et travaille à Saint-Petersbourg sur sa théorie du cycle industriel économique. Après la publication de son livre en 1894¹, Tougan-Baranovski obtient une maîtrise en économie politique de l'Université de Moscou. En 1898 paraît son ouvrage *L'Usine russe au XIX^e siècle*. Cela lui permet d'obtenir un doctorat de l'Université de Moscou puis un poste de maître de conférences à l'Université de Saint-Petersbourg, jusqu'en 1899, où il est licencié pour manque de fiabilité politique. En avril 1900, il participe à la création du journal *Iskra*, qui deviendra la base de la création du «Parti ouvrier social-démocrate russe».

Bien qu'il ait constamment exprimé des idées économiques et politiques marxistes à cette époque, rien n'indique que Tougan-Baranovski ait rejoint activement le mouvement révolutionnaire. Il participe au gouvernement local de la région de Poltava, en Ukraine. Il retourne ensuite à Saint-Petersbourg, où il enseigne dans des départements d'économie. Au début du xx^e siècle, il s'éloigne complètement du marxisme et publie des ouvrages sur le mouvement coopératif. Il continue néanmoins à travailler sur l'histoire des doctrines économiques et sur l'économie politique en Russie (1903). Après la Révolution de février 1917, il retourne en Ukraine où il devient ministre des Finances du gouvernement du Conseil central d'Ukraine (août-novembre 1917). Il est membre du Parti socialiste-de la proclamation du Troisième Congrès universel du Conseil central ukrainien, qui prône une plus grande autonomie pour l'Ukraine. Après la Révolution russe d'octobre, il est un des fondateurs et membre de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine (1918), puis fonde l'Université nationale d'Ukraine et dirige le département socio-économique en 1919, où paraît sa

première publication en ukrainien : *La coopération, sa nature et ses objectifs*. Il est rédacteur en chef du *Recueil des coopératives* dès 1906. Il décède brutalement en janvier 1919 d'une crise cardiaque, alors qu'il se rend à la Conférence de paix de Paris.

Tougan Baranovski, l'œuvre économique

Son premier article théorique «La doctrine de l'utilité marginale des biens économiques», (octobre 1890), soutient que la «théorie de la valeur travail» attribuée à Marx et l'économie marginaliste de son temps sont en accord fondamental plutôt qu'en opposition. Il écrit des biographies de Proudhon et de John Stuart Mill, critique Proudhon pour son manque de cohérence – il est plus proche de John Stuart Mill. Son ouvrage sur la théorie du cycle économique paraît en 1894. Il publie un article marxiste «L'importance du facteur économique dans l'histoire». Son livre, *L'Usine russe au XIX^e siècle* (1898), traite de l'impact de la vie en usine sur la société russe. En 1901 paraissent ses *Notes sur l'histoire de l'économie politique puis sur l'histoire*

des doctrines économiques dans l'Empire russe (1903), traduit en allemand en 1915, ainsi que d'autres ouvrages en russe et en allemand. En 1917, il publie un ouvrage sur la théorie monétaire : *Paper Currency and Metal*, annonçant la théorie de la monnaie endogène. Il relie la valeur de la monnaie fiduciaire au cycle économique, propose une politique monétaire active. Enfin comme l'a montré Paul Boccara, il contribue fortement à la théorie des cycles longs de son ami Kondratieff.

Une analyse de l'ouvrage de Tougan-Baranovski, Les Crises industrielles en Angleterre, paru en 1894, en Russie, et de son explication des crises cycliques, par Paul Boccara²

Comme le montre Boccara, Tougan-Baranovski, alors marxiste, se situe néanmoins dans un courant d'explication des crises par l'insuffisance d'épargne et rejette les limites de la demande liées à l'insuffisance de la consommation. Il adopte une théorie sur l'insuffisance du «capital prêté», mar-

quée plus tard par Hayek. Il se rattache aussi à une tradition, dans la pensée se réclamant de Marx, se fondant essentiellement sur les schémas de la reproduction du livre II du *Capital*, avec une interprétation contestable. Paul Boccara montre qu'il recule par rapport à Marx sur la baisse du taux de profit et les antagonismes capital/travail dans la façon de produire. Sa rupture avec Marx s'affirmera après la parution du livre III du *Capital*, particulièrement sur la tendance à la baisse du taux de profit et la suraccumulation du capital, en lien avec l'élévation de la composition organique des capitaux.

1. Contradictions de l'analyse de Tougan-Baranovski adoptant partiellement la théorie des débouchés de Jean-Baptiste Say et refusant les limites de la consommation

Dans son ouvrage sur les crises, Tougan-Baranovski revient sur la théorie des débouchés. Il déclare : « Dans l'économie capitaliste, l'entrepreneur ne produit pas pour sa consommation personnelle, mais en vue de l'écoulement de ses produits. Si ceux-ci ne trouvent pas à s'écouler, le capitalisme, non seulement ne réalise pas de bénéfices, mais perd son capital ». (*Les Crises*, p. 177). Il reprend une formule de Marx, parlant des marchandises et aboutissant à des marchandises, mais réduit le rôle de l'argent à celui de « simple moyen d'échange », en opposition avec la conception de Marx (*Les Crises*, p. 188, note 1). Ce traitement réducteur de la monnaie était reproché par Marx à Say et à Ricardo, en lien avec sa critique de la loi des débouchés. Tougan-Baranovski déclare que dans la conception de Say : « au fond les produits sont échangés entre eux ; l'argent n'est qu'un simple intermédiaire dans l'échange » (*Ibidem*, p. 192). Le rôle de la thésaurisation est écarté, Tougan-Baranovski affirme : « Nous ne pouvons pas admettre que les capitalistes gardent comme un trésor la partie du revenu qu'ils n'ont pas consommée eux-mêmes, qu'ils se contentent de l'enfer-

mer dans leur coffre-fort. Nous supposons que les capitalistes tendent à capitaliser la partie de leur profit qu'ils ne consomment pas pour en tirer un nouveau bénéfice. » (*Ibid.*, p. 207). Tougan-Baranovski reprend les schémas de reproduction du livre II du *Capital*, à l'appui de sa conception. Ceux-ci concernent les échanges *en valeurs d'usage* entre la section I (production des moyens de production) et la section II (production des moyens de consommation). Il distingue à l'intérieur de ces deux ensembles de produits, les sous-ensembles *en valeur* : C + V + P (Capital constant des moyens de production + capital variable des salaires + plus-value).

Tougan-Baranovski s'appuie sur ces schémas pour prétendre s'opposer à la conception des débouchés de Ricardo, qui n'admet pas l'insuffisance de la demande de consommation. Ainsi qu'à la conception inverse de Sismondi qui met en avant les limites de la demande de moyens de consommation. Tougan-Baranovski réfute le point de vue qui admet l'existence de limites éventuelles de la demande, liées à l'insuffisance de consommation. Il avance un débouché accru fourni par la demande de moyens de production, en contradiction flagrante avec Marx. Il retrouve l'analyse de Say selon laquelle chaque produit est une demande équivalente pour un autre produit. Il ajoute aux schémas de la reproduction de Marx une exigence de « proportionnalité » dans la répartition de la production, opposée à l'insuffisance de la demande totale liée à une insuffisance de la demande de produits de consommation. Pourtant, quand Tougan-Baranovski passe d'un schéma de reproduction simple à un schéma de reproduction élargie, il considère qu'il pourrait y avoir surproduction des produits de consommation, si la production sociale augmentait de la même façon dans toutes les branches de production, en invoquant une baisse de la consommation des capitalistes.

« Le but des capitalistes – qui est l'accumulation du capital et l'augmentation de leurs profits,

ne serait pas atteint, car une partie considérable des produits ne correspondrait à aucun besoin : la moitié des objets destinés à la consommation des capitalistes. » (*Ibid.*, p. 209).

Par ailleurs, il reconnaît : « Le capitalisme a le plus grand mal à atteindre une approximation de cette proportionnalité ; il y arrive par les crises et par la suppression des entreprises dont le développement a été excessif. » (*Ibid.*, p. 222).

Il admet un éventuel développement excessif de la production de moyens de consommation, l'élévation du rapport : moyens de production/travailleurs salariés entraînant l'insuffisance de la demande des salariés par rapport à la production des moyens de consommation. Cependant, comme le montre Boccara, les marchés, en valeur d'usage des deux types de produits, ne sont pas identiques. Tougan-Baranovski considère que l'élévation de la composition organique des capitaux résout une insuffisance éventuelle des débouchés du côté de la demande de produits de consommation. Alors qu'elle peut, au contraire, créer des difficultés aux débouchés des produits de consommation et de production de plus-value par les salariés, pour valoriser le capital accru. Tougan-Baranovski écrit : « Comme moyen de production, l'ouvrier peut être plus ou moins remplacé par la machine. » (*Ibid.*, p. 221). Mais Marx montre que le capital constant des moyens de production n'est pas à l'origine de plus-value, contrairement au capital variable des salaires. Tougan-Baranovski est loin des analyses du livre III du *Capital* sur la tendance à la baisse du taux de profit. Dans les dernières éditions de son livre, il s'éloigne de la théorie marxiste. Il oppose les limites de la consommation des masses, évoquées dans le livre III du *Capital*, aux schémas de Marx de la reproduction du livre II. En réalité selon Boccara, ces schémas montrent que si la reproduction élargie équilibrée est possible, est possible aussi la surproduction, notamment la surproduction de produits de

consommation. Selon Marx, dès le livre II du *Capital*, on passe de cette « possibilité » d'un excès de produits de consommation à une « nécessité » *périodique*.

2. Contradictions de l'explication des crises par l'insuffisance de capital prètable

Paul Boccara relève que Tougan-Baranovski considère que l'extension du capital fixe donne l'impulsion à la prospérité générale, et pose la question : « Pourquoi l'extension du capital fixe ne se fait-elle pas progressivement, peu à peu, mais bien par à-coups, par bonds violents ? » (*Les Crises*, p. 258). Tougan-Baranovski distingue, après Turgot, John Stuart Mill et Marx, le « capital productif réel », et les « capitaux libres, qui ne sont liés à aucune branche industrielle... [et] apparaissent sur le marché sous la forme de capitaux disponibles, empruntables ». (*Ibid.*, p. 258-259).

Il considère alors que c'est l'épuisement de capital empruntable, consécutif à l'extension de l'accumulation productive, qui détermine l'arrêt de l'extension du capital fixe productif. Cependant, montre Boccara, la production de « capital libre » n'est pas analysée. Tougan-Baranovski insiste sur la demande rapidement croissante de capital libre, dont l'excès est relatif à l'offre. Il souligne que vers la fin de l'essor, « toutes les réserves de capital sont utilisées. L'extension extraordinaire du crédit, si caractéristique de cette phase du cycle industriel, dénote un placement intensif de capital... maintenant la demande (de capital à prêter), dépasse considérablement l'offre » (*Ibid.*, p. 265). L'insuffisance de capital prètable déclenche la crise. Pourtant, comme le montre Boccara, Tougan-Baranovski ignore le lien de cette demande extraordinaire et du crédit tendant à élever les taux d'intérêt, avec l'élévation de la composition organique des capitaux. Il considère que tous les capitalistes ont fait appel le plus possible aux capitaux disponibles, en raison de la conjoncture fa-





vorable. Les entrepreneurs capitalistes de la section II (production des objets de consommation) voudraient faire croître leur accumulation comme ceux de la section I. On pourrait assister au déclenchement d'un type de surproduction, où la production augmentant de la même façon dans toutes les branches, à un moment donné, la demande de moyens de production pourrait croître davantage que la demande de force de travail. Pour Boccara, l'insuffisance d'épargne ou de capital prêté provoque la réduction de la croissance des capitaux fixes et non de façon simpliste la non-proportionnalité dans la croissance entre branches de production. Il cite Tougan-Baranovski : « la théorie des crises est organiquement liée à la théorie des débouchés... toutes deux subsistent et tombent en même temps... La théorie des débouchés n'a pas été bien accueillie et quelques-uns seulement l'ont acceptée. Celle des crises au contraire, que j'ai exposée en 1894 dans la première édition russe de mon ouvrage sur les crises industrielles en Angleterre, a eu bientôt des partisans... qui l'ont adoptée en totalité ou en partie » (*Ibid.*, p. 277, note 1).

L'arrêt de la croissance du capital fixe chez Tougan-Baranovski ferait surgir la disproportion entre la moindre demande des moyens de production et la poursuite de la croissance de leur production. Cela expliquerait la surproduction de ces moyens et la surproduction générale. « Les diverses branches industrielles étant dépendantes l'une de l'autre, cette surproduction partielle aboutit à une surproduction générale » (*Ibid.*, p. 271).

Tougan-Baranovski parle d'insuffisance de capital pour accumuler, d'où le freinage de la croissance de capital fixe accumulé, et le trop de moyens de production produits. En séparant le capital prêté disponible insuffisant, des moyens de production, il rejette la thèse de la surproduction de capital, (exprimant selon Marx la suraccumulation), au profit du resserrement du capital prêté. « Ce n'est donc pas l'abondance

du capital disponible, mais le manque de capital, qui a provoqué la dernière crise (de même que les crises antérieures). On voit par là combien la théorie de la surproduction du capital dans le système capitaliste est défectueuse. » (*Ibid.*, p. 276).

Cependant, Paul Boccara suggère que les moyens de production capitalistes pourraient être vendus à crédit, sans accumulation préalable en argent épargné pour du capital prêté. Il montre, contrairement à Tougan-Baranovski, que les difficultés des débouchés pourraient s'opposer à la réalisation de leur production, escomptée par les capitalistes emprunteurs, empêchant le paiement de leurs achats à crédit. Cela entraînerait le resserrement du crédit bancaire, tendu par l'appel grandissant au crédit du boom de fin d'essor, qui peut faire monter les taux d'intérêt, compromettant le remboursement des crédits et l'activité économique. Tougan-Baranovski considère les difficultés, ou blocage des rentrées d'argent des producteurs capitalistes (achetant à crédit leurs moyens de production). Elles résultent de l'insuffisance de leurs débouchés, provoquant au-delà des premières hausses des taux d'intérêt, la contraction du crédit. Des risques d'illiquidité des banques seraient liés aux non-remboursements, aux freinages accrus des dépôts et aux retraits accélérés des déposants, en raison des difficultés de réalisation des marchandises.

Paul Boccara rappelle que Marx, évoquant les limites du crédit et de l'accumulation dans le chapitre XXX du livre III du *Capital*, est amené à considérer, au-delà de la question du crédit (pour augmenter les moyens de production et la production), le rôle des limites ultimes de la demande de produits de consommation. Boccara montre que Tougan-Baranovski croit déceler une contradiction formelle entre le livre II et le livre III du *Capital*. Or, l'insuffisance de la demande de moyens de consommation renvoie plus particulièrement à une demande salariale insuffisante des travail-

leurs consommateurs, relativement à la croissance de la production en termes physiques et en prix. Cette insuffisance relative proviendrait de changements introduits dans les conditions capitalistes de production elles-mêmes, avec notamment la croissance relative de la part des moyens de production. Ce qui se manifesterait alors, ce serait bien l'excès réel de capital productif et non son insuffisance, qui va de pair avec une pénurie du capital prêté. C'est ce que souligne Marx dans ce chapitre. Tougan-Baranovski, à propos de l'expansion rapide de la demande de capital prêté, se réfère au mouvement cyclique de la spéculation et à la demande de capital-argent disponible pour les spéculateurs. Il écrit : « Pendant la crise elle-même, il n'est donc rien de plus faux que d'attribuer pareille situation à un manque de capital productif. Il y a alors précisément excès de capital productif... On constate, parallèlement, une pénurie presque totale de capital de prêt, une surabondance de capital industriel sans emploi ». Il ajoute : « l'abondance du capital empruntable favorise la spéculation et les cours des valeurs sont élevés. Mais l'épuisement du capital empruntable disponible doit inévitablement provoquer la baisse des cours. C'est le signal de la panique et le krach arrive ensuite ». (*Les Crises*, p. 265).

Tougan-Baranovski poursuit : « Les prix élevés des marchandises et les gros bénéfices qu'amène la prospérité ne peuvent aller sans une tension du crédit et un éveil de désir de spéculation [...] La tension de crédit et le délire des spéculations doivent, de leur côté, amener l'effondrement du crédit et la panique ». (*Ibid.*, p. 267)

Cependant, cet effondrement, lié à l'effondrement des prix, renvoie dans l'analyse même de Tougan-Baranovski, à l'insuffisance de la demande, à l'opposé de son explication par l'insuffisance d'épargne, tant que la hausse des prix permet des opérations spéculatives, la poursuite des remboursements et donc des crédits. Il précise « les causes objectives

du cycle » (*Ibid.*, p. 269). « Les capitaux circulent rapidement et rapportent de jolis revenus, qui sont aussitôt remis dans la circulation. Peu à peu les capitaux inondent les canaux ordinaires... Alors commence... la période de spéculation. Le crédit devient de plus en plus tendu, les prix atteignent une hauteur anormale ». (*Ibid.*, p. 269). Il ajoute : « lorsque des prix élevés se sont établis sur le marché, le spéculateur peut jouer hardiment à la hausse, même si tout le monde reconnaît que la chute des prix est inévitable, dans l'espoir de réaliser des bénéfices avant que la réaction n'intervienne. » (*Ibid.*, p. 269-270).

Mais les limites de la demande effective face à la croissance spéculative interviennent de façon cruciale en fin de compte.

3. Recul devant les problèmes du taux de profit et des antagonismes entre capital et travail salarié dans la façon de produire

Tougan-Baranovski relie les disproportions responsables, selon lui, de la crise de surproduction, à l'absence d'« organisation » adéquate dans le capitalisme. Il la rattache à l'opposition des classes, capitaliste et ouvrière. Cependant Boccara montre qu'il ne la voit pas dans la façon de produire et insiste sur les oppositions dans la répartition. Refusant l'insuffisance fondamentale de la consommation des masses populaires, dans l'explication de la suraccumulation, Tougan-Baranovski rattache les difficultés alléguées de l'insuffisance d'épargne par rapport à l'accumulation réelle, à la répartition capitaliste, favorisant la misère des masses et les revenus des capitalistes ; ce serait la cause fondamentale de l'accumulation rapide du capital et des crises.

« L'opinion courante, qui voit la cause essentielle des crises dans la misère des masses populaires, renferme quelques fonds de vérité... l'accumulation rapide du capital... provient de ce que la majeure partie du revenu social tombe aux mains de la classe capita-

liste... de ce que la classe ouvrière ne touche qu'une faible part du produit de son travail... la misère des classes ouvrières est la cause fondamentale de l'accumulation rapide du capital social, qui provoque les crises.» (*Ibid.*, p. 279).

À propos de l'organisation capitaliste, il met en avant l'opposition entre la minorité propriétaire des moyens de production et la masse de la population, mais non le type historique de progrès des forces productives. Il ne traite pas suffisamment de la tendance à remplacer le travail vivant salarié par le travail mort accumulé en machines-outils de la révolution industrielle, afin de faire avancer la productivité du travail total. Dans son analyse de la crise, il ne considère pas les difficultés du taux de profit liées aux antagonismes du mode capitaliste de progression de la production et de la productivité.

Voulant justifier l'absence de limites décisives du côté de la consommation populaire, alors que la production doit déboucher sur une consommation, Tougan-Baranovski déclare: «Dans un système économique harmonieux, le but de la production est, sans aucun doute, la consommation [...]. Le but de l'économie capitaliste est, non plus la consommation humaine, mais l'accumulation du capita.» (*Ibid.*, p. 218-220)

Cependant, rappelle Paul Boccara, le but déterminant de la production capitaliste n'est pas seulement l'accumulation, c'est le profit et la rentabilisation du capital accrue, avec les questions cruciales de la production et de la réalisation du taux de profit. Le profit intervient comme mobile d'accumulation du capital, outre son rôle de source de l'accumulation. D'où la croissance de la demande pour accumuler. Tougan-Baranovski explique la hausse rapide des prix par l'accumulation de pouvoir d'achat inutilisé durant la dépression, puis jetée sur le marché. Cette hausse dégènerait en spéculation. «Les gros bénéficiaires», liés aux prix élevés de la prospérité... provoqueraient «la folie des spéculations». (*Ibid.*, p. 267). Mais le boom spéculatif

intervient en général plusieurs années après la reprise, vers la fin de l'essor. Il va de pair avec une demande de crédit rapidement grandissante jusqu'à sa tension extrême finale, évoquée par Tougan-Baranovski. La croissance du crédit accompagne la hausse en anticipant les bénéfices d'une hausse ultérieure. Il s'agit d'une recherche fiévreuse d'un profit de plus en plus inflationniste, lié au gonflement accéléré des prix et du crédit. Les bénéfices poussés par la hausse de prix, et non par les progrès de profits en valeur réelle, se répercutent dans la hausse des coûts, exigeant des profits plus élevés en prix. Les difficultés de la rentabilité réelle des capitaux dans la production, rejoignent la recherche de plus en plus risquée de profits de plus en plus inflationnistes. Ces difficultés surviendraient avec des tensions résultant de la poursuite de l'essor pendant un certain temps. La solution provisoire de hausse des prix pourrait intervenir, en liaison avec l'extension de l'appel au crédit, ainsi qu'avec une relance de la demande. La hausse corrélative des taux d'intérêt pourrait renforcer la hausse générale accélérée du boom spéculatif. Boccara relève que Tougan-Baranovski ne considère pas l'essor cyclique de l'emploi, à la différence des pressions du chômage sur les salaires. Dans la partie de son ouvrage sur les Conséquences sociales des crises industrielles, il se réfère à l'analyse de Marx sur «l'armée de réserve industrielle» des chômeurs, en relation avec leur plus ou moins grande absorption au cours des cycles industriels décennaux. Il affirme «Ce n'est que grâce à l'existence permanente d'un excédent de travailleurs que l'industrie capitaliste peut prendre une extension si rapide pendant les périodes de prospérité». Il cite le texte du livre I du *Capital*: «Le cours caractéristique de l'industrie moderne sous forme de cycle de dix années... composé de périodes d'activité moyenne, de production intense, de crise et de stagnation, provient... de la reformation de l'armée industrielle de réserve... À leur tour,

les fluctuations du cycle industriel recrutent cette armée de réserve et sont un des agents les plus énergiques de sa constitution (*Le Capital*, ES Poche, L I, p. 455).

Marx analysait la «substitution de machines au travail humain», en lien avec l'élévation de la composition du capital social. Tougan-Baranovski évoque le remplacement du «travail à la main par la machine», en raison de la hauteur des salaires (*Ibid.*, p. 293). Sa réponse aux difficultés du profit résulte notamment des tensions de l'emploi, expliquant la montée cyclique des salaires. Paul Boccara montre que Tougan-Baranovski, dans la partie théorique de son livre, considère que «l'ouvrier peut être remplacé par la machine», mais déclare: «cette substitution a pour résultat non pas la réduction, mais l'augmentation de la richesse sociale, car la somme générale des produits créés augmente» (*Ibid.*, p. 221). Il ne prend en considération que la masse de produits physiques accrue, et non, comme Marx, les changements des rapports dans la valeur produite, avec la réduction relative des ouvriers remplacés par des machines. Il ne prend pas en compte la diminution de la plus-value, valeur produite par la force de travail au-delà de sa propre valeur, par rapport à l'augmentation de la valeur des moyens de production et du capital accumulé dans la production. Alors que Marx explique la tendance à la baisse du taux de profit en valeur, avec l'élévation du rapport: moyens matériels/travailleurs, ce que refuse Tougan-Baranovski.

Boccara montre que celui-ci, après la première édition russe de *Les Crises industrielles en Angleterre*, critique l'analyse de la baisse du taux de profit présentée par Marx dans le livre III du *Capital*. Tougan-Baranovski prétend que le relèvement du taux de plus-value (rapport plus-value/salaire) s'effectue sous l'effet du progrès de la productivité du travail, accompagnant l'élévation de la composition organique des capitaux, et entraîne l'augmentation du taux de profit et non sa baisse. («L'erreur fondamentale de la

théorie abstraite du capitalisme de Marx», *Revue Naoutchnoia Obzrenie*, mai 1899). Alors que pour Marx, rappelle Boccara, ce relèvement du taux de plus-value ne peut empêcher la baisse du taux de profit et la suraccumulation.

Conclusion

Malgré ses critiques fortes adressées à Tougan-Baranovski, Paul Boccara révèle son grand apport à la théorie des cycles longs de Kondratieff, (Paul Boccara, *Théories sur les crises*, vol II, Delga, 2015, p. 185, 196, 201, 208).

1. *Industrial Crisis in Contemporary England Their Causes and Influences on the Life of the People*. (1894), en français 1913.

2. Nous présentons ici une synthèse du chapitre consacré à Tougan-Baranovski dans l'ouvrage de Paul Boccara *Théories sur les crises*, vol. 1, p. 207. Les citations ont été repérées par Paul Boccara.

